L'INVITÉ

Depuis le début du siècle, les défis auxquels sont confrontés les agriculteurs se complexifient. Mais le monde agricole a toujours su s'adapter et continuera de le faire. Agroéconomiste, Jean-Marie Séronie fait le point et esquisse le visage de l'agriculture de demain.

"Le métier est plus complexe qu'avant et nécessite des compétences plus larges."

L'AGRICULTURE FRANÇAISE : ¼ DE SIÈCLE D'ADAPTATION

Jean-Marie Séronie
Agroéconomiste

Quels sont les changements qui impactent le plus l'agriculture depuis 25 ans ?

Il faut d'abord souligner la rapidité avec laquelle se font ces évolutions, car c'est ce qui perturbe le plus les agriculteurs. Ils font face, d'une part, à une révolution environnementale : au début du siècle, nous parlions essentiellement des effets de pollution alors qu'aujourd'hui, le changement climatique domine la réflexion. L'agriculture est de plus en plus impactée, tout en étant à la fois une cause (émission de gaz à effet de serre) et une solution (captation de carbone). La révolution est aussi commerciale : avant, les agriculteurs vendaient ce qu'ils produisaient. Aujourd'hui, ils produisent ce qui se vend : le comportement des consommateurs change très vite, il faut s'y adapter. Par ailleurs, les marchés mondialisés sont davantage impactés par la situation géopolitique. L'agriculture vit ensuite une révolution technique. Par exemple, les recherches permettront un jour de réduire les émissions de méthane des ruminants via le pilotage des microbiotes. De plus, l'approche agroécologique implique un changement fondamental de raisonnement pour les agriculteurs : ils devront gérer des équilibres plutôt que d'appliquer une solution technique isolée à chaque problème, sans prendre en compte l'ensemble du système. Pour finir, une révolution technologique s'impose avec l'essor du numérique, qui allège les astreintes physiques mais peut augmenter l'astreinte psychologique.

Y a-t-il aussi un changement de modèle social ?

Aujourd'hui, parmi les candidats à la reprise d'exploitation, beaucoup ne sont pas issus du milieu agricole. Ils amènent de l'ouverture due à leurs précédentes expériences, mais ne disposent pas du capital initial. Or, le capital ramené à l'unité de travail est beaucoup plus important qu'avant, ce qui pose la question du financement de la reprise. Une solution pourrait être de partager le risque en mixant apport personnel, banque et apport d'investisseurs minoritaires. Cela implique un changement d'approche face au modèle familial auquel nous sommes encore habitués.

Que pensez-vous de la question du renouvellement des générations ?

À mon sens, ce n'est pas le nombre d'exploitations qui compte, mais le nombre d'actifs. La moitié des agriculteurs prendront leur retraite d'ici 10 ans, mais parmi eux, 50 % sont en société. L'enjeu est donc de remplacer ces actifs par des associés ou des salariés. Le pire scénario serait de simplifier le système pour ne pas remplacer les départs à la retraite, par exemple en arrêtant le lait. Nous perdrions de la valeur.

Quel est le profil de l'agriculteur de demain ?

Le métier est plus complexe qu'avant et nécessite des compétences plus larges : il faut à la fois être bon techniquement, efficace, productif et avoir une vision large pour comprendre comment le monde évolue. Pour mener à bien leurs projets, les agriculteurs actuels ont aussi besoin de savoir communiquer, savoir créer du lien avec le territoire et le voisinage… D'où l'intérêt de travailler à plusieurs ! Soit plusieurs actifs se partagent les rôles dans une même exploitation, soit des voisins travaillent ensemble sur certaines tâches pour associer leurs compétences. Je pense que nous allons en tout cas vers un agrandissement économique des exploitations. Mais je crois aussi au renouveau des petites exploitations qui produisent et vendent localement, hors des grands circuits de commercialisation.

Comment s'illustre l'évolution du métier entre 2 générations d'agriculteurs ?

Le métier est moins difficile physiquement mais plus stressant. Un nouvel installé a moins de visibilité à moyen terme que ses parents ou ses grands-parents avant lui, car tout change très vite. Par ailleurs, un agriculteur a aujourd'hui besoin de comprendre les questions environnementales, qui ne se limitent pas qu'à des contraintes réglementaires. La maîtrise technique doit être pointue, car les marges unitaires sont plus faibles et les volumes produits plus grands.

Le métier est devenu plus risqué économiquement. Enfin, la question du bien-être animal deviendra probablement de plus en plus prégnante.

De quoi a besoin l'agriculture pour réussir la mutation agroécologique ?

Il faut améliorer les logiques de filière et de territoire pour développer les pratiques agroécologiques. Un agriculteur qui mélange des variétés a besoin d'un collecteur qui puisse les ramasser et les trier ! Autre point essentiel : revoir l'organisation de l'accompagnement agricole, qui est vraiment insuffisant. Il faut qu'un cap clair soit donné par le gouvernement en accord avec une majorité des organisations professionnelles, car la position de la France reste ambiguë sur la question environnementale. Il faut dire clairement de quelle manière on veut aller vers l'agroécologie, autant pour rassurer les agriculteurs que les consommateurs citoyens. III